

qu'il est bien des gens à qui il étoit superflus que nous nous donnassions aucun soin à cet égard ; mais aussi il en est bien d'autres à qui il est nécessaire de dire que telle chose leur est propre, pour qu'ils en fassent usage. Les premiers, gens de goût, voudront bien nous traiter avec indulgence pour le tems que nous leur avons pris. Il nous reste maintenant à faire connoître quel est notre dessein.

Attachés par reconnoissance, autant que par inclination, à notre Patrie, nous avons cru qu'il étoit de notre devoir de la faire connoître, & d'inspirer par-là à nos compatriotes l'amour, l'estime & le respect qu'ils lui doivent. Il n'est rien de plus naturel, de plus juste, de plus raisonnable que ce sentiment pour la Patrie. « Il » faut aimer (dit un Auteur ingénieux) & » très-tendrement aimer sa Patrie, sa femme , » son père, sa mère & ses enfans ; & il faut si » bien les aimer, que Dieu nous les fait aimer » malgré nous. Les principes contraires sont » propres à faire des barbares & des inhumains. La Loi dirige cet amour & la Religion le perfectionne. » C'est cet amour de la Patrie qui nous a engagés de travailler à l'Ouvrage que nous annonçons. L'entreprise étoit considérable. Les difficultés sans nombre qui se sont présentées, loin de nous rebuter, n'ont fait au contraire qu'irriter le désir bien sincère que nous avions de nous rendre utiles à nos compatriotes.

Le plan que nous nous sommes formé, ne paroîtra pas neuf au premier aspect : il l'est néanmoins en partie, & il le sera même en total, si l'on considère la multiplicité, la variété des matières que nous avons embrassées, l'ordre